

La fortune du *Livre des sept sages de Rome*
à travers sa tradition textuelle :
quelques remarques autour de la tradition
du *Dolopathos* et de la *Historia septem sapientum*

Marco Maulu
Università di Sassari

RÉSUMÉ : *Le Livre des sept sages de Rome (Lss) est l'une des œuvres les plus lues et diffusées au Moyen Âge. Pourtant, les contextes de réception de ce recueil n'ont été explorés qu'en partie et de façon non systématique. L'objet de notre contribution consiste à ébaucher une méthodologie autour de la diffusion du texte, en se concentrant notamment sur le Dolopathos et sur la tradition latine du Lss : l'objectif est de mener une enquête plus large, capable d'éclaircir les mécanismes de propagation des variantes du texte au-delà des limites géographiques, chronologiques et linguistiques.*

MOTS-CLÉS : Sept sages – Dolopathos – Manuscrits – Recueils – Réception.

ABSTRACT : *The Book of the Seven Sages (Lss) was one of the most widespread texts of the Middle Ages. Nevertheless its reception and fruition have been only partially studied and deserve a more systematic approach. The goal of this contribution is to outline a history of the reception of the Seven Sages by focussing the attention on the Dolopathos and on the latin Lss textual tradition. The aim would be to prepare a larger investigation of the Book spread beyond the geographical, chronological and linguistic boundaries that this text was able to go beyond.*

KEYWORDS : Sept sages – Dolopathos – Manuscripts – Anthologies – Reception.

1. *Introduction*

Cette contribution porte sur l'étude de la diffusion du *Lss* en Europe à travers sa transmission textuelle. Compte tenu de l'ampleur de cette tradition, nous avons décidé de nous atteler à la transmission du *Dolopathos* – considéré par la critique comme une branche séparée du cycle des *Sept sages* – avec quelques observations sur la *Historia septem sapientum* (*Hss*), afin d'approfondir le discours sur la frontière entre la tradition latine et française du vaste *corpus* rattaché au *Lss*.

L'origine de ce recueil de contes est orientale ; par la suite le texte s'est occidentalisé au cours du Moyen Âge à partir de la diffusion du *Livre de Sindbad le philosophe*. Le récit dans les variantes occidentales est le suivant :

Un jeune prince, resté orphelin de sa mère, est envoyé chez un ou plusieurs précepteurs pour être éduqué. Une fois revenu à la cour, il cesse de parler parce qu'il a lu dans les étoiles qu'il mourra s'il parle avant que le huitième jour après son retour à la cour ne soit écoulé. Le silence du prince irrite son père ; alors, la reine demande à son mari la permission de tenter un stratagème pour faire cesser le mutisme du prince. Cependant, la femme a un plan bien différent, car elle essaye de séduire le jeune homme. Repoussée par le prince, la reine l'accuse de viol et persuade l'empereur de le condamner à mort. La condamnation étant ajournée, durant sept jours les précepteurs narrent des histoires exemplaires visant à dénoncer la méchanceté des femmes et qui, par conséquent, serviront à détromper l'empereur. La reine narre à son tour des contes qui démontrent la fausseté des conseillers. Le huitième jour, le prince décide enfin de parler et dévoile le dessein de la reine : celle-ci est finalement condamnée à mort et le prince peut ainsi succéder à son père.

Le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille, composé en prose latine entre 1184 et 1212 et dédié à l'évêque Bertrand de Metz, fut transposé en octosyllabes français par Herbert autour de 1220.¹ Il se différencie de la tradition occidentale dénommée « *Lss* » pour des particularités telles que le nombre d'*exempla*, dix au total, dont seulement quatre coïncidant avec le *Lss* (*Canis, Gaza, Puteus, Senescalcus*) . De plus, on a un seul précepteur du prince Lucinien, nommé Virgile, qui s'impose sur les sept sages sans aucune opposition de leur part et, enfin, la reine ne raconte aucune his-

¹ Pour le texte français voir l'éd. Leclanche 1997. Le texte latin est consultable dans l'édition Hilka 1913 et dans Foehr-Janssens - Métry 2000 (avec traduction en français).

toire. Compte tenu de ces différences, on tend à considérer les deux versions du *Dolopathos* comme une branche parallèle par rapport au *Lss*.

Comme le témoignent les nombreux remaniements dans toutes les langues européennes, malgré un progressif oubli en dehors du public des spécialistes, le cycle du *Lss* a été énormément lu jusqu'à l'époque moderne. Par conséquent, la tradition textuelle qui a véhiculé cet ensemble narratif offre la possibilité de documenter sa diffusion en diachronie et en diatopie. Notre idée est donc celle d'obtenir le maximum d'informations possible sur la production et la réception du *Lss* en partant des données matérielles : il s'agira en particulier de mieux comprendre à quelle époque une certaine version s'est diffusée, à travers quelle typologie de manuscrits ou imprimés et par quelles œuvres elle a été accompagnée. Ce projet naît principalement d'une réflexion à propos des études consacrées aux manuscrits composites ayant le mérite d'avoir arraché de leur 'isolement' des textes édités jusqu'aux années 1960-70 environ, sans s'occuper réellement de la question du contexte dans lequel ils étaient placés au sein des recueils qui les transmettaient. Sans diminuer l'importance de l'approche 'totalisante' à l'égard de ces derniers, nous avons choisi un parcours qui nous semble à même de concilier l'ensemble du codex avec l'individualité d'une œuvre en particulier. Ainsi, nous pouvons consacrer nos efforts aux données sur la tradition et la transmission textuelle à travers un renversement de perspectives, en se demandant de quelle façon une œuvre s'insérerait non seulement dans un recueil constituant le centre d'intérêt de la recherche, mais aussi dans une série de témoins qui ont accueilli la même œuvre en diachronie.²

Évidemment la masse de manuscrits à analyser doit être substantielle car, comme l'écrit Olivier Collet, la proximité d'un texte à un autre « dans le même volume ne signifie pas non plus que cette solidarité ait été identifiable pour un usager médiéval, ni qu'elle ait représenté un critère de valeur auprès de ceux qui ont assuré la transmission d'une œuvre et que le

² Parmi les projets partageant avec le nôtre une méthodologie analogue sur une pluralité de textes, on peut voir le projet *OPUS* : « Old Pious Vernacular Successes » (<http://www.opvs.fr>), dirigé par Géraldine Veysseyre et le projet *FAMA* : *Œuvres latines médiévales à succès* (<http://fama.irht.cnrs.fr/fr/>). Des investigations particulièrement réussies portant sur un texte en particulier sont à notre avis celles menées par Huot 1993 sur le *Roman de la Rose*, par Eugenio Burgio sur le *Deviselement dou monde* (voir par ex. Burgio - Simion 2018) et l'excellent ouvrage de Duval 2001.

responsable de la fabrication d'un recueil l'ait perçue ».³ Si l'on relève la présence d'un regroupement d'œuvres dans plusieurs témoins du *Lss* à une époque donnée, ou bien en diachronie, on peut cependant soupçonner que ce fait n'est pas totalement aléatoire. D'ailleurs, la 'valeur intrinsèque' de chaque codex n'est pas la même non plus : par exemple, des grands recueils contenant parfois plus de soixante-dix pièces se révèlent à nos yeux moins cohérents par rapport aux manuscrits aux dimensions plus modestes, où le critère de sélection peut se révéler plus manifeste. Finalement, l'ensemble des témoins aidera à reconstruire les regroupements textuels qui se formèrent autour du *Lss* et les résultats obtenus seront, probablement, encore plus satisfaisants si on élargit la recherche à l'ensemble des versions occidentales. Ainsi, on pourrait vérifier dans quelle mesure en Italie – où les proses françaises A et L du *Lss* se répandirent largement – les variantes du conte et les regroupements de textes formés autour de ces versions jumelées s'étaient diffusés au sein du nouveau contexte géographique. Le changement diatopique a déterminé une variation visible de perspectives de la part des publics italiens : considérons les mss. Firenze, Bibl. Laurenz., Gaddi 166, XV^e s. papier, et BNCF, Palat. 680, XV^e s., papier, qui transmettent la version toscane dite « F », dérivée à son tour « da una fonte francese non conservata, riconducibile tuttavia alla redazione del parigino ms. 2137 (Bibl. Nat.) del gruppo designato con la sigla A² ». ⁴ Ces deux témoins ne contiennent que le *Lss* et l'éditeur les situe dans le milieu de la bourgeoisie florentine de l'époque : en particulier, le ms. Bibl. Laurenz., Gaddi 166 serait appartenue au riche marchand florentin Nicola di Girolamo Bonciani ;⁵ le ms. BNCF, Palat. 680 provient lui aussi du milieu bourgeois et marchand, comme le souligne Andrea Giannetti à propos des *marginalia* qui le caractérisent :

A metà della carta di guardia membranacea posteriore *versus*, trovo una nota commerciale, vergata in una rozza scrittura mercantesca : 28 Sauestro auuto fiaschj 28 ssino | a di 31 aghosto 1486 | 1 A dj° disembre 1° fiascho [...] il solo dato che emerge da questa breve ricordanza è rappresentato dall'informazione sull'ambiente nel quale il manufatto potrebbe aver circolato, quello della piccola borghesia mercantile fio-

³ Collet 2007, p. 483.

⁴ Voir Giannetti 2009, p. 336 et l'éd. Giannetti 2012.

⁵ Voir Giannetti 2009, pp. 341-347.

rentina quattrocentesca : fatto, come noto, del tutto normale anche per vulgarizzamenti dal français dans la nostra prosa media.⁶

Un contexte moralisant a été évoqué par Lidia Bartolucci à propos d'un ms. transmettant la version dite « I », le ms. Biblioteca Estense, It. 95 α P 8.20, XIV^e s., appartenuto à « due importanti famiglie della nobiltà modenese ».⁷ Ce recueil contient les textes suivants : *Fiori di virtù* (ff. 1r-45v) ; *Fiori e vita di filosafi e d'altri savi e imperatori* (ff. 47r-58r) ; *Libro dei sette savi di Roma* (ff. 62r-71v). La même version a été transmise par un autre témoin, le BNCf, Landau-Finaly, 13, 1446 (*terminus a quo*), papier et parchemin, ayant appartenuto à « una importante famiglia della nobiltà bellunese ».⁸ D'après la chercheuse, ce ms. situe également la version du *Lss* dans un contexte « storico-moraleggiante ».⁹ Au final, on peut constater que, parmi ces rédactions de provenance italienne, l'aspect didactique et exemplaire enraciné dans le thème des *Sept sages* reste bien présent, notamment parmi les *codices* originaires du Nord-Est.¹⁰

Dans le domaine occidental en langue vulgaire le *Lss* eut une diffusion importante sur le plan qualitatif, sinon quantitatif, en Espagne, où fut composé le *Sendebarr* (ca 1253), commandé par Don Fadrique (1223-1277), frère du roi Alphonse X.¹¹ Il s'agit d'une traduction en prose castillane de la branche orientale, plus précisément arabe, du recueil ; en ce sens le *Sendebarr* est, donc, un *unicum* au sein du groupe occidental du *Lss*. Le témoin unique transmettant cette version est le ms. de Madrid, Biblioteca de la Real Academia Española, 15, XV^e s., papier.¹² D'après María

⁶ *Ibid.*, pp. 349-350. À la p. 351, le chercheur revient sur la présence du mot *fiaschi* 'flasques' répété une deuxième fois : « La posizione della parola in obliquo nel lato sinistro a metà della carta, fa pensare a una 'sigla' con funzione di numero d'ordine, meglio, a un elemento riconducibile a un « sistema », quasi fosse la segnatura di una collocazione del volume nella biblioteca privata del nostro vinattiere ».

⁷ Cf. Bartolucci 1999, p. 508. Le texte de ce ms. a été publié par Cappelli (1865). Voir https://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=216810

⁸ Cf. *ibid.*, p. 512. Voir http://www.mirabileweb.it/manuscript-rom/firenze-biblioteca-nazionale-centrale-landau-final-manuscript/LIO_18205 et Bartolucci 2006.

⁹ Cf. *ibid.* La composition du ms. est la suivante : textes latins (ff. 1r-v) ; rimes en langue vulgaire (ff. 2ra-24ra) ; vers en latins (ff. 24ra-25rb) ; *Libro dei sette savi di Roma* (ff. 26ra-33vb) ; copie de lettres (ff. 34r-40v) ; soliloque en latin (ff. 43ra-43rc) ; sonnets (f. 43v).

¹⁰ Sur la tradition italienne voir également Bozzoli 1997.

¹¹ Ce texte peut être consulté grâce aux éditions de Vuolo 1971 et Lacarra 1989. Voir également Blecua 1992 pour l'édition en facsimilé du ms. de Puñonrostro.

¹² <http://cronos.rae.es/Absys/abwebp.exe/X5108/ID5453/G1>

Jesús Lacarra, il s'agit d'un « códice facticio, cuyo contenido se distribuye de forma bastante homogénea con textos didácticos », c'est-à-dire :¹³ le *Libro del conde Lucanor* de Don Juan Manuel (ff. 1r-62v) ; le *Sendebár* (ff. 63r-79v) ; San Pedro Pascual, *Explicación del Padre Nuestro* (ff. 80-85r) ; *Testamento de maestro Alfonso de Cuenca, fisigo del rrey* (ff. 85r-85v) ; [*Epistola de San Bernardo a Ramón de San Ambrosio* (ff. 85v-86v) ; *Lucidario* (ff. 87r-159v)]. Ce qui nous semble particulièrement intéressant de cette tradition est que, grâce à son prologue, le *Sendebár* est explicite sur le contexte de production (la cour d'Alphonse X) mais, également, par rapport à sa « fonction » au sein du programme culturel propre à ce milieu spécifique :

El ynfante don Fadrique, fijo del muy auenturado e muy noble rrey don Fernando [e] de la muy santa rreyna, conplida de todo bien, doña Beatriz, por quanto nunca se perdiese el su buen nonbre, oyendo las rrazones de los sabios que quien faze nunca se le muere la fama, y sabiendo que ninguna cosa non es por aver ganar la vida perdurable sinon profecía, pues tomo ella entençion en fin de los saberes, tomo vna naue enderesçada por la mar, en tal que non tomo peligro en pasar por la vida perdurable. E como el omme, porque es de poca vida, e la çiençia es fuerte e luenga, non puede aprender nin saber mas <que> cada vno aprende por la graçia que le es dada e enbiada de suso, de amor <de> profecía e fazer bien e merçed a los que-l aman, plogo e touo por bien que aqueste libro fuese de arauigo en castellano trasladado para aperçebir a los engañados e los asayamentos de las mugeres.¹⁴

Le *Sendebár* a été conçu en tant qu'œuvre didactique-moralisante accompagnée par des textes qui, bien que ce ms. soit factice, vont de toute manière dans la même direction. En outre, l'auteur du prologue souligne deux éléments complémentaires : la mise en valeur du savoir (*çiençia*) à travers des *exempla* focalisés sur les ruses des femmes (*los engañados e los asayamentos de las mugeres*).

D'après les exemples susmentionnés, on peut constater comment, malgré les changements au niveau d'époque, de langue, de commanditaires et de lecteurs, la connotation du *Lss* en tant que recueil didactique et exemplaire au caractère misogyne reste toujours bien visible, au-delà des variations diatopiques, diachroniques et diastratiques. Cette continuité nous invite à approfondir la question du genre littéraire auquel les différentes formes du cycle sont censées appartenir.

¹³ Lacarra 2002, p. 948.

¹⁴ Vuolo 1971, pp. 1-2.

2. Quel « genre » pour le *Lss* ?

Le *Lss* a été considéré par la critique principalement comme un roman, puis comme un recueil de contes, un traité didactique etc., en s'appuyant à la fois sur une certaine époque ou contexte géographique, sur l'histoire-cadre, sur un ou sur l'ensemble des contes relatés par les actants, ou bien sur une version particulière du récit. Malgré la pertinence de chaque approche, le point de vue du lecteur moderne prévaut trop souvent sur la discussion des données matérielles liées aux remanieurs, aux copistes, aux usagers contemporains et, naturellement, aux témoins du *Lss* et aux différentes versions, orientales et occidentales, du conte.¹⁵

Compte-tenu de l'impressionnante bibliographie qui caractérise ce cycle narratif, nous disposons de peu d'études ayant abordé le problème de sa réception en puisant dans les manuscrits et dans les imprimés qui l'ont accueilli sans cesse au fil des siècles.¹⁶ Dans un volume consacré aux *Roman des sept sages de Rome*, Yasmina Foehr-Janssens a défini cette œuvre comme un « roman de clergie », car « ce choix engage la narration dans un univers où la maîtrise des arts du raisonnement et du langage remplace l'habileté et le courage nécessaire aux faits d'armes ». ¹⁷ Bien qu'en France le *Lss* ait été interprété comme une sorte de roman – notamment dans la tradition en langue vulgaire – la définition de « roman de clergie » utilisée par Foehr-Janssens paraît cependant floue. En fait, ce texte ne naît pas comme un roman, mais comme un recueil de contes exemplaires d'inspiration misogyne et enchâssés, à leur tour, dans un récit-cadre qui, au fil des siècles, s'est modifié au fur et à mesure des différents contextes culturels et linguistiques. S'agissant d'une œuvre de fiction et d'un genre d'origine orientale, le *Lss* a été classé comme « romanesque » sans que, pourtant, cette option fût la seule possible, ni au

¹⁵ L'une des rares exceptions en ce sens est à mon avis l'étude de Runte 1982 et l'excellent travail de Berne 1966. Parmi les volumes les plus récents fournissant des indications utiles sur la tradition du *Lss*, on peut mentionner la mise au point bibliographique de Runte - Wikeley *et al.* 1984, ainsi que les travaux de Paltrinieri 1992 et Foehr-Janssens 1994. En revenant en arrière, des points de départ incontournables sont les volumes de Comparetti 1869 et de Paris 1876.

¹⁶ Hormis les études mentionnées dans la note précédente, on peut voir Goedeke 1864-1865, la riche introduction de Campbell 1907 et Epstein 1967.

¹⁷ Foehr-Janssens 1996, p. 14. Cette définition a été reprise par Speer - Foehr-Janssens 2017, p. 54 ss.

Moyen Âge, ni par la suite. En élargissant le champ d'analyse à la transmission manuscrite en langue vulgaire, on peut justement souligner précisément une forte insistance sur l'aspect didactique, exemplaire et moralisant du *Lss*, d'une façon analogue aux recueils de miracles, d'*exempla*, aux *Vies des pères* qui l'accompagnent très fréquemment dans les recueils. Cette même insistance est encore plus manifeste au sein de la tradition latine, essentiellement cléricale : dans ce cas, notre texte est souvent véhiculé avec les *Gesta romanorum* et avec des traités ou sentences suivies par l'adjectif *moralizatae*.

Afin de répondre, au moins partiellement, aux nombreuses questions restées ouvertes concernant la tradition des *Sept sages*, y compris le problème de son « genre », il faut donc réexaminer les données matérielles qui en ont assuré la diffusion. En outre, il nous semble fondamental de partir des conglomérations textuelles qui se formèrent durant l'antiquité (par ex. l'association du *Sindbad/Syntipas/Sendebar* avec *Kalila et Dimna* et avec les fables d'Ésope) et de vérifier de quelle manière ces associations mêmes continuèrent ou se modifièrent en diachronie et en diatopie, en influençant la réception occidentale.¹⁸

Pour mener cette tâche à bien, nous avons conçu une sorte de questionnaire standardisé permettant d'obtenir une homogénéité satisfaisante par rapport à l'exposition des données. Voici un exemple provisoire de la grille interprétative appliquée pour chaque manuscrit et pour chacune des traditions examinées :

1. Titre de l'œuvre dans les manuscrits et sa collocation dans les recueils (début, milieu, fin) ;
2. distance entre les textes au sein de chaque témoin ;
3. évaluation du nombre de manuscrits perdus par rapport à celui des copies existantes ;
4. typologie de manuscrit : luxueux, médiocre, décoré ou pas ;
5. étude du regroupement des familles afin de pouvoir reconstruire la répartition géographique des témoins ;
6. repérage des familles de manuscrits correspondants à des milieux de réceptions distincts (aristocratique, bourgeois, ecclésiastique etc.) ;
7. origine de la version (manuscrits plus anciens) et diffusion successive : subdivision par siècle, provenance, typologie, qualité ;
8. manuscrits datés ou pas, afin de pouvoir évaluer la fortune du texte dans une région donnée à une époque donnée ;

¹⁸ Cf. Perry 1936, en part. aux pp. 186-189.

9. typologie des possesseurs : étude des *marginalia* et de leur datation, miniatures, dessins etc. ;
10. chronologie de production des manuscrits et des imprimés : l'un après l'autre, distanciés, etc.

En ce qui concerne la tradition française, sans doute la plus importante sur le plan quantitatif et qualitatif, le *terminus ante quem* idéal de la recherche sera l'*Erastus*, la traduction du *Erasto* italien dont l'édition *priniceps* date de 1564. Ce texte détermine en fait un renversement à la forte valeur symbolique par rapport à la transmission du *Lss* jusqu'à l'époque précédente. À ce propos, on peut rappeler que dans le manuscrit BnF, fr. 24431 (XIII^e siècle), se trouve la rubrique tardive : « Roman des Sept Sages duquel est tiré le Roman d'Erastus » (voir Annexe n. 1). Visiblement, l'*Erastus* était désormais la variante la plus célèbre du conte, au moins pour le public français.

3. Le corpus (variantes occidentales)

Latin

Jean de Haute-Seille, *Dolopathos, sive historia de rege et septem sapientum* (fin du XII^e siècle)

Version anonyme *Hss* : *Historia septem sapientum* (XIV^e siècle)

Version très abrégée dite *S*, contenue dans la *Scala coeli* de Jean Gobi le jeune (1320-1330).

Français

Herbert, *Dolopathos* (ca 1220), en vers.

Versions anonymes

1. Version A (XIII^e siècle, prose)
2. Version C (première moitié du XIII^e siècle, fragm. vers + prose)
3. Version D (dérimée, XV^e siècle?, prose)
4. Version *Hfr* (traduction de *Hss*, 1492, prose)
5. Version I (traduction du *Erasto* italien, 1564, prose)
6. Version K (entre 1155-1190, vers)
7. Version L (XIII^e siècle, prose)
8. Version M (fin du XIII^e-début du XIV^e siècle, prose).

Continuations (en prose)

1. *Marques de Rome* (XIII^e siècle)
2. *Laurin* (XIII^e siècle)
3. *Cassidorus* (XIII^e siècle)
4. *Helcanus* (fin du XIII^e siècle)
5. *Pelyarmenus* (fin du XIII^e siècle, avant 1291)
6. *Kanor* (fin du XIII^e siècle).

*Autres versions en langues romanes :**Occitan*

Los set savis de Roma (fragment en prose, début du XIV^e siècle).

Catalan

Libre dels Set savis de Roma (fin du XIII^e-début du XIV^e siècle, vers).

Italien

1. *Libro dei sette savi di Roma* (XIV^e siècle, prose)
2. *Storia di una crudele matrigna* (XV^e siècle, prose)
3. *La storia di Stefano, in ottava rima* (XV^e siècle, vers)
4. Version latine datée probablement du XV^e siècle (prose)
5. *Amabile di Continentia* (XV^e siècle, prose)
6. *Erasto* (XVI^e siècle, prose).

Versions orientales en langue romane. Castillan

1. *Libro de los engaños e de los asayamientos de las mugeres* (1253, prose)
2. *Historia de los siete sabios de Roma* (1510, prose dérivant de la version H)
3. Diego de Cañizares, *Libro de los siete sabios* (XV^e siècle, prose dérivant de la version S)
4. Pedro Hurtado de la Vera, *Historia lastimera del príncipe Erasto* (1573, dérive de la version I).

En général, la tradition française s'est largement diffusée au XIII^e siècle, en devenant légèrement plus exiguë au siècle suivant ; en revanche, la plupart des manuscrits transmettant les continuations du cycle date de cette

époque. Toujours à partir du XIV^e siècle la *Hss* latine, qui dérive à son tour de la prose française A, a prévalu en toute l'Europe : par la suite, nous connaissons quatre incunables qui transmettent sa traduction en français, intitulée *L'Ystoire des sept sages* (*editio princeps* 1492), plus une impression datant de 1489 (*terminus ante quem*) se rattachant à la version L.¹⁹

4. La tradition manuscrite : du Dolopathos au Lss

Venons par la suite à l'analyse d'une partie de la tradition textuelle concernant le passage entre la transmission latine et vulgaire du *Dolopathos*, avec quelques compléments tirés de la *Hss*. Voyons d'abord les mss. transmettant le *Dolopathos* latin :²⁰

Wien, Österreichische Nationalbibliothek 4739 ; 1459-1460, papier, origine morave.

Speculum humanae salvationis (ff. 1a-103a) ; *Notula geographica de Terra Sancta* (f. 103b) ; Burkhardus a Monte Sion, *Descriptio Terrae sanctae* (ff. 104a-123b) ; Johannes ab Alta Silva, *Historia pulcherrima ac delectabilis Lucinij qui fuit discipulus Virgilij magni philosophi, utilis pro humilitate, paciencia, obediencia, castitate et silentio servandis* (ff. 128ra-182a) ; Johannes Boccaccio, *Hystoria Griselidis* interprete Francisco Petrarca qui epistolam proloquentem adjecit (ff. 182b-190b) ; *Historia infidelis mulieris* (ff. 190b-203b) ; *Historia de quodam iuvene Cluniacensi pro contemptu bujus seculi et de futura vita* (ff. 204a-212a) ; *Historia Karolomanni Karoli magni filii* (ff. 212b-214a) ; *Quedam pulcherrima narracio de duobus sociis* (ff. 214b-223a) ; *Hystoria Joseph translata de arabico in latinum per fratrem Alfonsum Bonibominis sive Hyspanum* (ff. 234a-250b) ; *Testamentum duodecim filiorum Jacob* (ff. 258a-289a).

http://bilder.manuscripta-mediaevalia.de/hs//katalogseiten/HSK0751c_b0370_jpg.htm ; Hilka 1913, pp. VIII-IX (ms. V).

Dans la structure du manuscrit viennois se détache en premier lieu la présence de la célèbre *Hystoria Griselidis* de Boccace traduite par Pétrarque,

¹⁹ Voir Foehr-Janssens 2013 et Maulu 2018b.

²⁰ Pour la tradition manuscrite du *Dolopathos* latin, on peut consulter Hilka 1913, pp. VII-XIV et Foehr-Janssens 1996, pp. 480-481.

présente également dans un manuscrit du *Lss* français en prose, le Oxford, St. John's College Library, 102 (fin du XIV^e siècle). Ce texte a favorisé l'insertion dans le codex viennois d'un modèle de femme fidèle et soumise capable de « dialoguer » avec la *Historia infidelis mulieris* et, évidemment, avec le *Dolopathos*. La présence de deux œuvres géographiques précédant le *Dolopathos* inviterait à approfondir un lien culturel avec l'Orient ; d'ailleurs, le fait que, notamment dans le cas de l'œuvre de Burchardus, il s'agit d'un texte très répandu, suggère de rester prudent à cet égard. Le titre attribué au *Dolopathos*, *Historia pulcherrima ac delectabilis Lucinij qui fuit discipulus Virgilij magni philosophi, utilis pro humilitate, paciencia, obediencia, castitate et silentio servandis*, est intéressant dans la mesure où il souligne le contexte exemplaire, didactique et édifiant de l'œuvre.

Luxembourg, Stadtbibliothek 110 ; XIII^e siècle (fin), parchemin. Recueil composite.

Liber Solini de rememorabilibus mundi (ff. 1-29rb) ; *Epistola Alexandri Magni ad Aristotelem de mirabilibus Indie* (ff. 37vb-40vb) ; *Freculfi episcopi Lexoviensis historiarum libri* (ff. 41ra-138vb) ; *Dolopathos sive opusculum de rege et septem sapientibus* (ff. 139ra-170vb) ; *Historia Caroli Magni* (ff. 170vb-174ra) ; *Dicta venerabilis Turpini Remorum archiepiscopi Karoli Magni, Genealogia comitum Bulonensium* (f. 174ra) ; *Historia Tatharorum edita a fratre Johanne de Plano Carpini ordinis fratrum minorum* (ff. 175ra-187ra) ; *Quot Bela rex Hungarorum velut dominus papa nuntios ad Tatharos direxit* (ff. 187va-190). Les trois derniers textes ont été ajoutés postérieurement au reste du codex.

Hilka 1913, p. VII-VIII (ms. L) ; Foehr-Jannsens 1994, p. 478.²¹

La *Historia Caroli Magni* se trouve également dans plusieurs témoins de la *Hss*, ainsi que dans sept mss. de la tradition française du *Lss* (*Estoire Charlemagne* ou *Chronique du Pseudo-Turpin*). La *Epistola Alexandri Magni ad Aristotelem de mirabilibus Indie* (*Lettre d'Aristote à Alexandre*) a été transmise par le susmentionné ms. Oxford, St. John's College Library, 102 (XIV^e siècle) avec *Griseldis* de Philippe de Mézières.

²¹ L'éd. Oesterley 1873 du *Dolopathos* est basée sur ce ms. D'après Foehr-Jannsens - Métry 2000, p. 13, ce *codex* « mérite particulièrement notre attention. Daté du XIII^e siècle, ce témoin important [...] provient de l'abbaye d'Orval, fort proche de celle de Haute-Seille. Contrairement aux cinq autres manuscrits, plus tardifs et originaires d'Europe centrale, il contient la lettre-dédicace de Jean à Bertrand, évêque de Metz ainsi que le prologue ».

Innsbruck, Universitäts-und Landesbibliothek Tirol 60 ; 1471, papier. Ps. Augustinus, *Admonitio s. Augustini ad matrem*. (ff. 2ra-14r) ; Ps. Eusebius Caesariensis, *De morte Hieronymi epistola ad beatum Damasum* (ff. 13r-41r) ; Ps. Augustinus, *Epistola ad Cyrillum Hierosolymitarum episcopum de magnificentiis beati Hieronymi* (ff. 42r-47r) ; Ps. Cyrillus, *De miraculis Hieronymi epistola ad Augustinum* (ff. 468r-472v) ; Transamundus monachus Claraevallensis, *Passio s. Albani* (ff. 73r-76v) ; Ps. Iohannes Damascenus, *Balaam et Iosaphat, Versio II* (Vulgata) (ff. 77r-167r) ; Iohannes de Alta Silva, *Dolopathos sive de rege et septem sapientibus* [titre : *Lucinii regis cum doctore Virgilio*] (ff. 168r-210r) ; *Historia Apollonii regis Tyri* (ff. 211rb-227r) ; *De sancta Maria Magdalena* (ff. 228r-230r) ; Johannes von Saaz, *Der Ackermann von Böhme* (ff. 231r-247v).

Hilka 1913, p. IX (ms. O) ; Foehr-Jannsens 1994, p. 481. http://manuscripta.at/m1/hs_detail.php?ID=7641

À côté de textes didactiques et religieux, on remarque la présence de la *Historia Apollonii regis Tyri* et de *Barlaam et Josaphat* : ce dernier est un texte transmis également par le ms. BnF, fr. 1553 et contient à son tour la célèbre version française en vers « K » du *Lss*. Si les vies des saints étaient fréquentes dans le corpus latin et vulgaire du cycle des *Sept sages*, la présence de la *Historia Apollonii* est redevable d'abord de son succès et de sa diffusion conséquente dans ses nombreuses versions latines et, par la suite, en plusieurs langues vulgaires.²² En revanche, la proximité avec le *Dolopathos* latin invite à considérer des similitudes au niveau thématique qui auraient pu favoriser ultérieurement ce rapprochement, par ex. le décor oriental, la valeur attribuée à la parole, à l'éducation et au savoir, l'inceste, la condamnation à mort des deux princes de la part d'un roi qui se comporte contre-nature envers son enfant, la tendance à être incorporé au sein des recueils d'*exempla* etc.²³

²² Archibald 1991, p. 3, mentionne 114 mss. latins, « written between the ninth and the seventeenth centuries ».

²³ « In the fourteenth century the Apollonius story [...] began to be used more or less explicitly as a *mora exemplum*. It appears in at least one Latin manuscript [Colmar, Bibliothèque Municipale, 10] of the widely popular *Gesta Romanorum* [...] it is by far the longest *exemplum* in this collection, yet unlike the others it does not end with a moralizing allegorical interpretation : this suggests that its value was already well known and accepted » (Archibald 1991, p. 48).

London, British Library, Add. 18922. XV^e siècle, parchemin.
 Albertanus Brixiensis, *Melibeus* (f. 2) ; *Dolopathos [Lucinius]* (f. 61b) ;
 Lettre de l'Empereur Sigismund à la ville de Prague (f. 147) ; *Ympnus
 confundens Gregorium, alias Errorium, olym Papam*, suivi par les *Sentences
 morales* et deux hymnes de Prudence et Raban Maur (ff. 161b, 162b, 172,
 175b) ; *Epithafium domini Thylemanni Episcopi Simbaliensis in Legnitz
 apud fratres de Carthusio sepulti Anno domini Millesimo cccc^o xxv / xi Ka-
 lendas Novembris* (f. 177b) ; poèmes moraux et religieux (f. 168) ; court
exemplum de la femme fidèle et de la femme infidèle, en prose et en vers
 (f. 182) ; *Liber de cura rei familiaris* de Bernardus Sylvester de Chartres (f.
 186b) ; sentences morales en vers suivies par une sentence en prose (190b,
 193) ; *Fable du faucon et du corbeau* en hexamètres rimés (f. 193b) ; *Epis-
 tola metrica Magistri Henrici de Hassia* (f. 200) ; sentences en vers « pre-
 sertim de statu clericali » (f. 202b) ; *Amis et Amylion* en prose latine (f.
 204) ; *Karolina major : constitution de l'Empereur Charles IV, 1415* (f.
 221b) ; deux hymnes à la Vierge Marie (f. 229b) ; *Disputatio nummi et phi-
 losophie*, en vers (ff. 239-242).

Hilka 1913, p. x (ms. L) ; Ward 1893, I, pp. 228-234.

Le canon du *codex* montre une alternance entre des textes moralisants et édifiants, ce qui est ensuite confirmé par l'invocation à la Trinité qui précède le *Dolopathos* :

Incipit prologus in tractatum Lucinius appellatum. Adesto michi lumen verum /
 Deus pater omnipotens / adesto michi o vera Trinitas / Pater et Filius et Spiritus
 sanctus, / unus Deus omnipotens, / illumina sensum meum / et debilis cordis mei in-
 tellectum / velatum et cecum, / tectumque caligine ignorancie / ut ea que hic inferius
 scribere per me non visa, / sed relacione veridica / organo sensus auris percepta et in-
 tellecta, / desidero ad aliquam edificacionem legencium / modicam tamen utilitatem
 / sed pocius delectacionem perficere valeam / ut inde laudetur tua mirabilia magna /
 que solus tu incomparabiliter et incomprehensibiliter perfecisti et ordinasti / bene-
 dictus et gloriosus deus in secula seculorum amen (f. 61b).²⁴

²⁴ Voir Ward 1893, I, p. 232. Le chercheur observe que « some of the words of this Prologue occur in the last paragraph of the whole work, where the *Prefaciuncula* is mentioned ; and it seems probable that some scribe has endeavored to supply a manifest deficiency » (*ibid.*, p. 233).

Praha, Knihovna pražské metropolitní kapituly, G XLII ; première moitié du XIV^e siècle, papier.²⁵

Dicta et mores philosophorum antiquorum (ff. 1a-28b) ; *Tabula* (ff. 29a-30a) ; *Historia Dolopathi* (ff. 33a-67a) ; Albertus Magnus, *Liber mineralium* (ff. 69a-105a) ; Jacobi de Cessolis *De Moribus et officiis vivencium* (*De ludo scaccorum*) (ff. 105b-139a) ; *Descriptio itineris in Orientem (Arabiam et Palaestinam)* (ff. 140a-152b).

Hilka 1913, p. VIII (ms. p) ; Foehr-Jannsens 1994, p. 480 ; Podlaha 1922, 1036.

Dans cette version du *Dolopathos* manquent la lettre-dédicace et le prologue. Les textes restants sont tous de nature didactique et moralisante, dont quelques-uns, notamment l'œuvre exemplaire *Ludus scaccorum* de Jacopo di Cessole, qui font partie de la tradition de la *Hss* (voir le ms Praha, Univerzitní knihovna, 2125). Les deux œuvres partagent une structure à tiroirs, mais il faudra surtout tenir compte de leur forte orientation exemplaire, une caractéristique qui, par conséquent, se révélait bien évidemment très intéressante pour les ordres monastiques : comme on le sait, les moines prédicateurs puisaient fréquemment dans les recueils d'*exempla* pour façonner des homélies.²⁶ La tradition latine du *Ludus* était très vaste (200 mss. environ) : par conséquent, au niveau statistique est probable que le traité puisse se trouver dans des *codices* transmettant le *Dolopathos* ou la *Hss*.²⁷ Enfin, les *Dicta et mores philosophorum antiquorum* ont été copiés non seulement dans les *codices* latins, mais également dans 6 témoins français du *Lss* (*Moralités des philosophes*).

Praha, Knihovna pražské metropolitní kapituly, H XIV ; première moitié du XV^e siècle, papier.²⁸

De gestis Appollinis regis Antiochiae (ff. 1-22a) ; *Canticum hebraicum cum notis musicis necnon cum glossis latinis et germanicis* (ff. 22a-22b) ; *Histo-*

²⁵ «Operculis adglutinata fragmenta membr. Breviarii saec. XIII ineunt. cum notis musicis (neumis)» (Podlaha 1922, 1036).

²⁶ La bibliographie sur les exempla et sur la prédication étant très vaste, nous nous bornons à renvoyer à Berlioz - Polo de Beaulieu 1998 et au plus récent Polo de Beaulieu 2012. Sur le rôle des recueils exemplaires dont la fonction est homilétique on peut voir Berlioz 1980-1981.

²⁷ Le *Ludus scaccorum* latin peut être consulté dans les éditions décevantes de Köpke 1879, Vetter 1887-1892 et Burt 1957.

²⁸ Ce ms. n'a pas été mentionné dans Hilka.

ria Lucini (Dolopathos) ; Petri de Vineis *Invectiva contra praelatos* (ff. 51b-53b) ; *Cronica Armenorum et mirabilis vita Gregorii patroni eorum* (ff. 85-a116b) ; *De vita et moribus philosophorum veterum* (ff. 117a-142a).

Podlaha 1922, 1069.

Ici le *Dolopathos* a été véhiculé dans un contexte éminemment didactique, avec deux textes présents dans plusieurs mss. latins du même texte, inclus le ms. Praha, Univerzitní knihovna, 2125 : *De vita et moribus philosophorum veterum* et *De gestis Appollinis regis Antiochiae* (Apollonius de Tyr).²⁹

Praha, Univerzitní knihovna, 2125 ; début du XV^e siècle, papier.

Hilka 1913, p. VIII (ms. P) ; Truhlá 1905-1906.

Ce témoin a trois points d'intérêt principaux : la présence de la *Historia Apollonii Tyrii*, du *Ludus scaccorum* et des *Gesta romanorum*. Par rapport à ce dernier recueil, nous rappelons qu'il se trouve presque en « symbiose » avec *Hss* dans un grand nombre de mss. (voir § 4.1).

Brno, Státní Archiv, Cerroni II.5 ; XV^e siècle, papier.³⁰

Anthonius de Leniaco, Lettres au roi Wenceslaus (ff. 1-2v) ; *Epistola domini Francisci Petrarche... ad dominum Johannem Rocasso* (i. e. Boccacium, *Sen.* XVII 3) (ff. 45v-46v) ; *Historia Griseldis* (ff. 54v-68) ; *Hystoria Lucinii valde bona (Dolopathos)* (ff. 68-118v) ; *Hystoria de quodam iuvene pulchra* (ff. 118v-125v).

Kristeller 1983, III, p. 153.

Comme dans le ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 4739, dans ce témoin se renouvelle le regroupement textuel formé par la version de *Griselda* de Pétrarque et le *Dolopathos*, complété idéalement par l'épître de Pétrarque à Boccace qui ouvre le ms. D'après le titre du texte conclusif, *Hystoria de quodam iuvene pulchra*, ce dernier semble s'adapter parfaitement au canon du recueil.

4.1 *Historia septem sapientum*

Avant d'examiner la tradition française du *Dolopathos* de Herbert, voyons

²⁹ D'après la description faite par Podlaha 1922, 1069, on apprend l'existence d'un index où le *Dolopathos* a été résumé par « It.[em] mirabilis vita Lucini septies morti adiudicati ».

³⁰ Nous remercions Paolo Divizia de nous avoir signalé l'existence de ce ms., non signalé dans l'édition Hilka.

par la suite une courte sélection de mss. transmettant la *Hss* tirée de l'excellente *recensio* menée par Roth sur les 72 témoins de l'œuvre.³¹

D'une façon assimilable au *Dolopathos* latin, le contexte manuscrit de cette version du conte est caractérisé par une forte présence de textes religieux, historiques et renvoyant en général au milieu monastique. Surtout, la transmission de la *Hss* est marquée par le rapport, qu'on n'hésitera pas à définir comme « symbiotique », avec les *Gesta romanorum*, décrit par Gaston Paris de la façon suivante :

Un des traits caractéristiques de l'*Historia*, c'est d'insister plus que l'original suivi par l'auteur sur la morale à tirer de chaque conte, et d'en présenter volontiers l'application sous une forme allégorique. Par là, cet ouvrage rappelle les *Gesta Romanorum*, ce singulier recueil où des histoires de toute provenance sont munies d'une moralisation plus ou moins mystique. L'affinité qui existe entre les deux livres a amené à leur réunion matérielle : un grand nombre des manuscrits des *Gesta* ont inséré dans cette compilation l'*Historia* toute entière ; toutefois il ne faudrait pas en conclure que l'*Historia* est antérieure aux *Gesta*. Les plus anciens manuscrits des *Gesta* ne contiennent pas cette interpolation, tandis que le début de l'*Historia* paraît bien imité de celui qu'ont reçu presque toutes les histoires recueillies dans les *Gesta* [...] le plus ancien manuscrit daté des *Gesta* qui contienne un extrait de l'*Historia* est de 1377 [...] c'est donc avant cette date qu'il faut placer la composition de notre version latine [...] on remarquera d'ailleurs que les mss. anglais des *Gesta* ne connaissent pas l'intercalation empruntée à l'*Historia*, et qu'on n'a pas signalé de mss. de l'*Historia* en Angleterre.³²

Voici quelques exemples du contexte manuscrit caractérisant fréquemment cette rédaction :

Melk, Stiftsbibliothek, cod. 946 ; 1470-1480, papier.

Hss (ff. 1-43) ; *Gesta romanorum* (ff. 43-162b) ; *Exempla de tribus regibus* (ff. 163ra-164ra) ; Nicolaus Treveth, *Declamationes Senecae moralizatae* (ff. 164ra-180ra) ; *Exempla moralizata* (ff. 180ra-182ra) ; *Aenigma Aristotelis moralizata* (ff. 182ra-185ra) ; Odo von Cheriton, *Fabulae moralizatae* [*fables d'Ésope*] (ff. 185ra-192rb) ; Antonius Rampegolus *Figurae bibliorum* (ff. 193a-353a) ; *Sermo de dedicatione ecclesiae* (ff. 353a-354) ; Otto von Gachberg, *Epistula contra conciliabolum Basilense ad Martinum Bohemum medicinae doctorem* (ff. 355-390) etc.

³¹ Voir Roth 2004, I, p. 20 ss.

³² Paris 1876, pp. XXXVIII-XXXIX.

Nous nous bornons à souligner encore une fois que les fables d'Ésope faisaient déjà partie de la tradition du *Syntipas* byzantin et que cette présence se poursuit jusqu'aux mss. du *Lss* en langue vulgaire.³³

Melk, Stiftsbibliothek, cod. 1771 ; 1496-1497, papier (provenance bénédictine).

De gratia gratis data [énigmes de mathématique] (ff. 1-3) ; *Historia septem sapientum* (ff. 4r-10r) ; *Regulae grammaticales cum commentario* (ff. 14r-60r) ; *Tractatus de modo construendi et regendi* (f. 60-82v) ; [...] *Commentarius in Donatum minorem* (ff. 122r-149r) ; *De littera, syllaba et etymologia* (ff. 153v-157r) etc. La *Hss* est précédée par l'incipit suivant : « Assignatio pulchra ex gestis siue *Cronicis romanorum* in qua continentur plura exempla delectabilia legentibus et audientibus ad diuersas eciam valem condiciones homini et memoriam pro septem artibus liberalibus secundum eorum doctores determinantes ».³⁴ L'aspect didactique du conte et sa provenance supposée des *Cronicis romanorum* sont opportunément soulignés, ainsi que le rapport avec les sept arts libéraux apprises au prince par les sages.

Très souvent la *Hss* moralisée est précédée par les *Gesta romanorum* bien que, parfois, l'ordre soit inversé. À ce propos un modèle explicatif est le ms. suivant :

Augsburg, Universitätsbibliothek, II.i.4° i. 1455. Papier. Cloître bénédictin St. Mang, Füssen.

Gesta romanorum moralizata (1455, ff. 1rb-120va) ; *Historia septem sapientum moralizata* (ff. 120va-179rb) ; *Sermo in dedicatione ecclesiae* (ff. 179va-184rb) ; *Speculum humanae salvationis* (ff. 185ra-248va, présent également dans le ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 4739 du *Dolopathos*) ; *Tractatus de altercatione corporis et animae* (ff. 248va-251va) ; *Sentences didactiques-moralizantes* (ff. 251vb-252vb) ; *Casus excommunicationis* (ff. 253r-254v) ; *Vita et miracula sancti Iudoci* (ff. 255r-275v) ; Jacobus de Voragine, *Legenda aurea* (chap. xxxv, ff. 275r-277r) ; *De aventu domini* (ff. 277r-v) ; légendes et vies des saints (ff. 278r-318v).

Hormis la symbiose avec les *Gesta romanorum*, la *Hss* est fréquemment

³³ Dans le ms. Paris, BnF, fr, 25545, XIII^e siècle, le *Lss* en prose se trouve entre l'*Ysopet* de Marie de France et des fabliaux.

³⁴ Voir Roth 2004, I, p. 88.

associée à des textes religieux, mais aussi à des traités ou à des vies des empereurs. Par ex., dans le ms. Hannover, Niedersächsische Landesbibliothek, Ms. XIII 859 ; 1419-1440, papier, notre texte a été inséré dans le contexte suivant : la *Vita Caroli Magni* de Einhard (ff. 26r-36r) ; *Vita Ludowici imperatoris* (ff. 36v-39v) ; *Historia septem sapientum moralizata* (ff. 40r-45r), suivie par les *Gesta romanorum moralizata* et d'autres nombreux textes didactiques et encyclopédiques, tels que le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. De plus, dans le ms. de Leipzig, Universitätsbibliothek, 919, xv^e siècle, papier, provenant d'un cloître dominicain, la *Hss* (ff. 157r-192v) est suivie par la *Historia Apollonii regis Tyri* (ff. 192v-206v), comme dans les trois mss. du *Dolopathos* latin susmentionnés. Par contre, les *Gesta* ne débutent qu'au f. 246ra.

Parmi le *mare magnum* de mss. transmettant la *Hss* et qu'il serait impossible de résumer ici d'une façon exhaustive, signalons enfin le ms. München, Univesitätsbibliothek, 2^o cod. ms. 136, ca 1340, papier. Dans ce témoin l'ensemble *Gesta-Historia* est précédé par la *Vita et sententiae 'Secundi philosophi'* (d'après la version du *Speculum historiale*), un texte dont l'impression de proximité avec le nôtre est renforcée par d'autres mss. de la tradition française, notamment le ms. BnF, fr. 1553 (1285).³⁵ Finalement la *Hss* tend à s'associer non seulement à d'autres œuvres – ou regroupements d'œuvres plus ou moins disparates – dont plusieurs sont communes avec le *Dolopathos* latin et avec la tradition romane et française en particulier. La *Hss* conflue également au sein d'autres recueils exemplaires, surtout les *Gesta romanorum*, une œuvre qui partageait avec notre texte des légendes et un cadre narratif liés à Rome. Ce phénomène met en évidence la grande diffusion du cycle du *Lss*, ainsi que son enracinement dans la culture médiévale à part entière, y compris la

³⁵ À propos de ce célèbre ms. et des textes – notamment des romans – qu'il véhicule, Foehr-Janssens 1994, p. 483, observe : « On sera frappé par la cohérence de certains rassemblements [...] en particulier, le fait de trouver dans le même recueil des versions de *Barlaam et Josaphat*, des *Sept Sages*, de *l'Image du monde*, de *Second le philosophe* et de la *Vengeance Nostre Seigneur* confirme les convergences que nous avons cru pouvoir indiquer plus haut. De plus, l'histoire de Second et l'anecdote attribuée à Tibère sont étroitement liées. Ces deux textes en prose font partie d'une sorte de chronique fictive des empereurs romains et de leurs démêlés avec les premiers chrétiens ». Voir également Hilka 1910, Foehr-Janssens 2014 et la récente mise au point de Uhlig 2018, Chapitre IV.

transmission orale et populaire, à travers des résumés faits de mémoire (cf. § 5).

Pour compléter notre parcours à travers la frontière entre versions latines et vulgaires du *Lss*, passons à la tradition du *Dolopathos* français.

4.2 *Le Dolopathos français de Herbert*

Paris, BnF, fr. 1450. Deuxième quart du XIII^e siècle. Parchemin. 244 ff. Trois colonnes. Provenance : Picardie. Titre : *Recueil d'ancien romans. Marginalia.*

Li remans de Troies (ff. 1ra-83rb) ; *Le roman d'Eneas* (ff. 83rb-112vb) ; Wace, *Li remans des rois d'Engleterre et de leur oeuvres* [première partie du *Roman de Brut*] (ff. 112vb-139vc) ; Chrétien de Troyes : *Erec et Enide* (ff. 140ra-158vb) ; *Li remans de Percheval* (ff. 158vb-188va) ; *Li remans de Cligès* (ff. 188vb-207va) ; *Li remans du chevalier au lion* (ff. 207vb-225ra) ; Wace, suite du *Roman de Brut* (ff. 225ra-238ra) ; *Li remans des sept sages de Roume, par Herbers [Dolopathos]* (ff. 238rb-264vc).

Une description détaillée du ms a été faite par Gasparri-Hasenohr-Ruby 1993, pp. 116-119.

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc45051h>

http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/detail_manuscrit.php?projet=45613

Le *Dolopathos*, inséré à la fin du manuscrit après la suite du *Roman de Brut*, synthétise efficacement la matière de Rome et de Bretagne. Visiblement le codex a été conçu en tant que manuscrit cyclique, car la matière classique débute par les romans de *Troies* et *d'Eneas*, suivis par le *Brut* et par les œuvres de Chrétien. Ensuite, l'*Erec et Enide*, le *Percheval*, le *Cligès* et le *Chevalier au lion* sont suivis par la seconde partie du *Brut* et le *Dolopathos*.³⁶ Le texte est glosé par une main tardive qui a annoté des passages

³⁶ « The collection thus stresses, again, the cultural continuity leading from Troy to Rome and Britain; the legends of Arthur, framed by the larger story of Britain, are juxtaposed with a second series of legends framed by a story of Imperial Rome » (Huot 1987, p. 27). Leclanche 1997, p. 9, attribue la place occupée par le *Dolopathos* dans le manuscrit à son rapport avec la matière de Rome, ou bien « à la frange de l'Antiquité païenne et de la Chrétienté, car la conversion de Lucimien y est présentée comme l'événement qui articule le passage du monde antique païen au monde chrétien ». Enfin, d'après Mikhaïlova 2010, p. 360, « dans les deux manuscrits où cette œuvre [le D.] a été copiée, elle accompagne de grands ensembles ordonnés selon le

et a inséré des rubriques pour indiquer les différentes unités narratives (voir l'Annexe n. 2). Le titre *Li remans des sept sages de Roume, par Herbers* date au moins du XV^e siècle : cette indication est successive à la rédaction du texte et appartient à la même main qui a inséré la numérotation arabe. Ainsi, on arrive à déduire qu'à l'époque de cette annotation l'œuvre de Herbert était rattachée au texte-souche. Une *manicula*, accompagnée par la formule *nomen auctoris*, indique précisément le nom de l'auteur.

Paris, BnF, fr. 24301 ; XIII^e siècle (dernier tiers). Parchemin. 620 fol. Deux colonnes. Graphies lorraines. Titre au dos : *Diverse moral. en vers*. Possesseur : Sorbonne, 1422. Marginalia.

La vie des anciens Peres (ff. 1a-262b) ; *La canonique des rois* (ff. 263a-264b) ; [*La passion Dieu*] ff. 265a-298a) ; Herbert, *Le roman de Dolopathos* (ff. 299a-474a) ; Robert de Blois, *Beaudous*, première partie (ff. 475a-484b) ; Robert de Blois, divers poèmes religieux (ff. 484b-487) ; Robert de Blois, *L'enseignement des princes* (ff. 487-491) ; *L'honneur des dames* (ff. 491-493) ; *De l'envie et de l'orgueil* (ff. 493-497) ; *De la médiansance* (ff. 497-498) ; *De la trahison* (ff. 498-500) ; *Contre les flatteurs* (ff. 500-501) ; *De l'avarice* (ff. 501-505) ; *De la patience ou de la souffrance* (ff. 505-508) ; *De la création du monde* (ff. 520a-527a) ; *Floris et Lyriopé* (ff. 527a-550b) ; *Le chastoïement des dames* (ff. 550b-560b) ; *Chanson d'amour* (ff. 560b-565b) ; *Beaudous*, suite, manque la fin (ff. 565-620b).³⁷

principe de l'enchâssement. Il s'agit des œuvres de Robert de Blois insérées dans le roman de *Beaudous* du BnF fr. 24301 et des romans de Chrétien enchâssés dans le *Brut* au sein du célèbre manuscrit BnF fr. 1450 [...] » de sorte que, selon la chercheuse, « tout porte à croire que le *Dolopathos* a pu jouer dans l'espace du recueil le rôle d'élément comparant, de modèle ou de pièce analogue qui devait convaincre le public de la cohésion des autres assemblages ». Par conséquent, la conclusion est que, « placé à côté de recueils 'secondaires', déguisés en œuvres, le *Dolopathos* légitime leur unité ».

³⁷ « À l'arrivée de chacun des sept sages et de Virgile, le scribe a ménagé un espace suffisant, occupant de six à huit lignes pour recevoir trois à quatre vers segmentés, de sorte que le rubricateur puisse y peindre une grande capitale [...] le titre collectif donné au recueil consacre le caractère de cette collection d'œuvres édifiantes, exemplaires et pédagogiques. C'est bien dans cet esprit qu'on y a placé le *Dolopathos*, autant pour sa dernière partie, qui développe un argumentaire de la religion chrétienne, que pour le récit de l'instruction de Lucimien et pour les enseignements à retirer des contes » (Leclanche 1997, I, pp. 10-11). D'après Mikhaïlova-Makarius 2010, p. 346, « La disposition des œuvres marque une progression. Après une édification morale dans la *Vie des pères*, les deux œuvres de fiction, le *Dolopathos* et le roman de *Beaudous*, visant chacune l'éducation d'un jeune prince, constituent le point fort de cette instruction ».

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc53146h>

Le contenu moralisant du ms., mis en évidence par le titre tardif donné au recueil, est nuancé par des textes provenant du genre romanesque, notamment *Floris et Lyriopé* et *Beaudous*.

Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Section médecine, H 436 ; XIII^e s., vélin. 235 ff. Écriture à longues lignes. Graphies lorraines. Provenance : Oratoire de Troyes. Marginalia.

Dolopathos (ff. 1-235).³⁸

<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=D01041955>

Il s'agit du seul ms. connu qui ne transmet que le *Dolopathos*.

Paris, BnF, fr. n.a. 934, fragm. 6 ; XIV^e s., parchemin (fragment du *Dolopathos* de 168 vv.), écriture et graphies de l'Est.

Leclanche 1997, i, pp. 13-14.

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc416655>

<http://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/48075>

La transmission et la réception du même texte en latin et en langue vulgaire permet d'apprécier de quelle manière l'adaptation en vers réalisée par un moine, Herbert, constitue en parallèle un maillon qui a rendu possible une transition à la forte valeur culturelle. S'agissant d'une composition en octosyllabes rimés, la collocation du *Dolopathos* français au sein du genre « roman » a été naturelle dans le contexte culturel du XII^e siècle. Ainsi, le fond didactique-exemplaire et romanesque, tous deux très caracté-

³⁸ Garde II r., d'une main moderne : « Ce roman a esté composé par un moine de l'abbeye de Haute Selue et tourné en François par Hebert clerc qui le dedia a Louis fils de Philippe Roy de France [Louis VIII] come on le voit au 19e vers qui commence ainsi : J. Blans moine de bonne vie de Haute Sielue l'albaye, fist cette ystoire noueleie au beil Laitin l'ait ordenee, d'Ebreus l'auoit en romans treite, et de romans au liure faite. El nom et en la reuerance del fil Phelipe a Roy de France Loey s'c'on doit tant loeir et ct Fauchet dans son liure intitulé Recueil de l'origine de la langue et poesie francoise pag. 105 pretent que ce ne peut estre que Louis 8^e pere de St Louis, ou bien Louis hutin ». D'après Leclanche 1997, i, pp. 12-13, « au-dessus du mot *Debreus*, dans l'interligne, on a rajouté *ou hebert* ; en regard des 4^e, 5^e et 6^e lignes, d'une encre plus foncée et d'une autre plume, on a noté *uoyez | Moreri | au mot | hebert*. Après le mot *Amen*, qui ponctue le dernier vers du roman, le copiste a écrit de sa main *Explicite | Li romans de .vij. Saiges* [...] sur la face interne de la reliure ont été recopiés par une même main moderne, mais de deux encres différentes, les mots *Explicite* et *Li romans des vij saiges*, en regard de ces mêmes mentions portées par le copiste sur le dernier feuillet.

téristiques de la culture médiévale, ont trouvé une synthèse idéale dans la tradition de cette branche du thème des *Sept sages*. Cette transition culturelle n'empêche pas de relever de différences entre la tradition latine et celle en langue vulgaire : la première – principalement ecclésiastique – privilégiait nettement l'aspect moralisant, sans pourtant éviter l'association avec des œuvres plus édifiantes et visant l'aspect ludique en même temps, telles que l'histoire de Griselda dans la version latine de Pétrarque, ou encore l'histoire passionnante d'Apollonius de Tyr, par exemple. Par ailleurs, la tradition vulgaire part de ce contexte pour arriver à situer le texte du clerc Herbert dans une importante anthologie de romans comme le ms. BnF, fr. 1450 et dans un recueil moralisant et exemplaire comme le ms. BnF, fr. 24301. Ainsi, malgré le nombre somme toute réduit de témoins caractérisant la tradition du *Dolopathos*, on peut apprécier l'évolution de l'œuvre à travers ses étapes d'adaptation aux différents contextes culturels et linguistiques, par le biais de certains regroupements textuels qui ont pu se développer en diachronie, en se répétant également dans la transmission de la *Hss* et du *Lss* en langue française. Les éléments constitutifs et plus fréquents de ces associations de constellations de textes, comprenant évidemment le nôtre, sont : l'*Apollonius de Tyr*, *Barlaam et Josaphat*, *Griselda* de Pétrarque, l'*Épître d'Alexandre à Aristote*, la *Description de la Terre sainte* dans plusieurs rédactions, la *Chronique du Pseudo-Turpin*, la *Vie du Philosophe Second*, les *Vies* ou *Moralités des philosophes* etc.

La diffusion manuscrite du *Dolopathos* latin et de la *Hss* a donc abouti à la création de plusieurs macro-textes, parfois sous forme d'abrégé ou de résumé, à l'intérieur d'une autre œuvre, comme l'association entre la *Hss* et les *Gesta romanorum*, où a été incorporée également une version abrégée de *Apollonius de Tyr*. Par la suite, le *Lss* même a été inséré d'une forme compendieuse dans un autre recueil latin, la *Scala celi* de Jean Gobi : dans ce cas, notre texte doit être considéré comme une partie de la matière qui composait le tissu exemplaire-moralisant, bien que ce dernier s'orientât, comme le dit Polo de Beaulieu, « vers des formes purement littéraires : le livre pieux destiné à la lecture individuelle, la nouvelle, puis le conte populaire, dernier jalon actuel de ces *exempla* qui plongent dans les racines de notre culture ». ³⁹ Enfin, toujours dans un contexte exemplaire mais en

³⁹ Polo de Beaulieu 1991, p. 77.

langue vulgaire, un abrégé du *Lss* fait de mémoire a été inséré au XIV^e siècle dans le traité occitan intitulé *Leys d'amors*.⁴⁰

5. Conclusion

Le cycle du *Lss/Dolopathos* est caractérisé par la présence d'œuvres très variées qui l'associent, notamment en France et à partir de la fin du XIV^e siècle, à des traités, chroniques, encyclopédies, documents historiques, épîtres, ainsi qu'à des textes religieux et des poèmes (lais, fabliaux etc.). On pourrait également soupçonner que, parmi les causes possibles de la diffusion du *Lss* à côté d'œuvres du type susmentionné, puisse se trouver l'essor de la *Hss*. En partant de la rédaction française en prose A, le texte latin se répand massivement en Europe au cours du XIV^e siècle dans de très nombreux manuscrits et imprimés. Ainsi, on arrive à la parution de la version *Hfr*, qui dérive de la *Hss*.⁴¹ D'ailleurs, on a pu constater que les versions latines qui, à l'exception du *Dolopathos*, sont postérieures par rapport aux textes en langue vulgaire, considèrent la morale du récit et l'enseignement qu'on peut en tirer comme fondamentaux, en soulignant en même temps l'aspect édifiant et plaisant d'un texte défini comme une *sequencia scripta iocunda legentibus et audientibus*. En suivant les rapports entre la tradition latine et française – rapports qui, d'ailleurs, n'ont pas été univoques, comme on l'a vu – on arrive enfin à mieux comprendre pourquoi, à l'exclusion du *Dolopathos*, un texte en français (rédaction A + L) a été traduit en latin vers la moitié du XIV^e siècle et interprété par la suite d'une façon conforme non seulement à la culture cléricale, mais aussi à ses racines de conte pieux et exemplaire. D'ailleurs, cette même culture a favorisé la diffusion du *Dolopathos* vers la fin du XII^e siècle à travers le parcours opposé, c'est-à-dire du latin vers le français, un fait qui confirme la fluidité de la circulation textuelle au sein du cycle.

Compte tenu des variations concernant la tradition du *Lss*, insister sur la définition de « roman de clergie » ou de « roman d'aventure » nous semble limitatif, d'autant plus si l'on considère que les textes les plus fré-

⁴⁰ Pour un récapitulatif de la question nous nous permettons de renvoyer à Maulu 2018a, pp. 14-15.

⁴¹ Le texte de *Hfr* a été publié par Paris 1876.

quemment associés au *Lss* n'appartiennent au genre « romanesque » que dans un pourcentage somme toute réduit. En revanche, on peut apprécier comment, à travers les traditions latine et romane, le *Lss/Dolopathos* a été perçu comme une œuvre simple dans son déroulement, s'étant néanmoins avérée très variée, donc complexe, au niveau de sa réception. En effet ce texte, dans ses nombreuses formes, a véhiculé plusieurs interprétations qui changent en fonction de la langue, de la forme, de la version, de l'époque et du contexte manuscrit.

Tout bien considéré, on peut se demander à juste titre quelle est l'utilité d'une telle recherche : nous restons persuadés que la comparaison entre contextes géographiques et époques différents par le biais d'une tradition fluide comme celle qu'on vient d'examiner peut nous aider à mieux comprendre la réception de ce corpus, comme celle de tout type de texte en général. Il faut par contre considérer le cycle narratif des *Sept sages* comme un réseau d'infrastructures immatérielles ayant permis l'échange et le voyage de grandes architectures mentales d'un pays à l'autre, en dépassant ainsi des barrières culturelles et géo-politiques difficilement franchissables à nos yeux par rapport aux temps de la diffusion de l'œuvre prise en considération. Ainsi, pourra-t-on mieux comprendre que le *Lss*, depuis sa naissance, a favorisé la création d'une vaste communauté d'évocations, d'attentes et d'affections pour l'une des formes possibles du conte, ou bien pour une partie de cette dernière, parfois mémorisée et refaçonnée dans une nouvelle langue ou dans un nouveau contexte. Cette communauté certes difficile à circonscrire, dont l'existence peut être saisie uniquement grâce à une étude de la tradition aussi large que possible, a été cependant à même d'unir idéalement plusieurs cultures, époques et contextes apparemment fort hétérogènes.

Il nous reste maintenant à tenter de reconstruire les stratifications les plus importantes de ce vaste héritage : cette reconstruction sera possible, au moins en partie, principalement grâce à l'analyse des contextes matériels, des variations textuelles, des données liées à la demande des commanditaires et des usagers, puis à la demande de produits libraires de la part d'un milieu donné et, finalement, à l'association de certains textes à l'intérieur d'une constellation de manuscrits et, parfois, d'imprimés. Pourtant, la froideur apparente de cette concrétisation ne doit pas nous faire oublier que derrière les statistiques se cache une histoire de l'Homme, de ses idées et de ses rêves.

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald Elizabeth 1991, *Apollonius of Tyre. Medieval and Renaissance Themes and Variations*. Including the text of the *Historia Apollonii Regis Tyri* with an English translation, Cambridge, D. S. Brewer.
- Bartolucci Lidia, 1999, *Sul Libro dei sette savi di Roma*, in *Medioevo romanzo e orientale. Il viaggio dei testi*. III Colloquio internazionale, Venezia, 10-13 ottobre 1996. Atti a cura di Antonio Pioletti e Francesca Rizzo Nervo. Indici a cura di Giovanna Carbonaro e Carmela Licari, Soveria Mannelli, Rubbettino, pp. 507-513.
- 2006, *Intorno a un manoscritto di origine bellunese (MS. Firenze, Bibl. Naz. Centrale Landau-Finaly, 13)*, *Archivio Storico di Belluno Feltre e Cadore*, LXXVII, pp. 134-137.
- Berlioz Jacques 1980-1981, *Le récit efficace : l'exemplum au service de la prédication (XIII^e-XV^e siècles)*, in *Rhétorique et histoire. L'«Exemplum» et le modèle de comportement dans le discours antique et médiéval*. Actes de la Table Ronde de Rome, 18 mai 1979, « Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge - Temps modernes », 92, pp. 113-146,
- Berlioz Jacques - Polo de Beaulieu Marie Anne (eds.) 1998, *Les Exempla médiévaux. Nouvelles perspectives*, Paris, Champion.
- Berne Mauricette 1966, *Les versions françaises en prose du "Roman des sept sages"*, diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes.
- Blecuá José Manuel 1992, *Códice de Puñonrostro, El Conde Lucanor y otros textos medievales*, Madrid, Real Academia Española.
- Bozzoli Carla 1997, *La Storia favolosa di Stefano*, « Acme. Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano », 50 (n° 2, maggio-agosto), pp. 59-83.
- Burgio Eugenio - Simion Samuela 2018, *La ricezione medievale del Devisement dou monde* » (secoli XIV-XV), « Medioevo Romanzo », XLII/1, pp. 173-194.
- Campbell Killis 1907, *The Seven Sages of Rome, Edited from the Manuscripts, with Introduction, Notes, and Glossary*, Boston, Grinn and Co.
- Cappelli Antonio (éd.) 1865, *Libro dei sette savi di Roma*, Bologna, Romagnoli.
- Collet Olivier 2007, *Du « manuscrit de jongleur » au « recueil aristocratique » : réflexions sur les premières anthologies françaises*, « Le Moyen Âge », CXIII/3, pp. 481-499.

- Comparetti Domenico 1869, *Ricerche intorno al libro di Sindibad*, Milano, G. Bernardoni.
- Duval Frédéric 2001, *La traduction du « Romuleon » par Sébastien Mamerot : étude sur la diffusion de l'histoire romaine en langue vernaculaire à la fin du Moyen âge*, Genève, Droz.
- Epstein Morris 1994, *Tales of Sendebār : an Edition and Translation of the Hebrew Text*, Philadelphia, The Jewish Publication Society of America.
- Foehr-Janssens Yasmina - Métry Emmanuelle 2000, *Dolopathos ou le roi et les sept sages*, Turnhout, Brepols.
- Foehr-Janssens Yasmina 1994, *Le temps des fables. Le Roman des sept sages, ou l'autre voie du roman*, Paris, Champion.
- 2013, *L'histoire des sept sages. Un best-seller genevois au quinzième siècle*, Genève, La Baconnière.
- 2014 « De Jérusalem à Rome. Le *Roman des Sept Sages* dans le manuscrit de Paris, BnF fr. 1553 », in *D'Orient en Occident : les recueils de fables enchâssées avant les « Mille et une Nuits » de Galland (Barlaam et Josaphat, Calila et Dimna, Disciplina Clericalis, Roma des sept sages)*, dir. Marion Uhlig et Yasmina Foehr-Janssens, Turnhout, Brepols, 201, pp. 329-349.
- Gasparri Françoise - Hasenohr Geneviève - Ruby Christine 1993, *De l'écriture à la lecture : réflexion sur les manuscrits d'Erec et Enide*, in *Les manuscrits de Chrétien de Troyes*, édité par Keith Busby, Terry Nixon, Alison Stones and Lori Walters, 2 voll., Amsterdam-Atlanta, Rodopi, II, pp. 97-148.
- Giannetti Andrea 2009, *Per una edizione critica della versione italiana del Libro dei Sette savi di Roma*, « Università degli studi di Napoli "L'Orientale" ». *Annali. Sezione romanza* », LI, 1, pp. 335-369.
- 2012, *Libro dei sette savi di Roma : (versione in prosa F)*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Goedeke Karl 1864-1865, *Liber de septem sapientibus*, « Orient und Occident », t. 3, 2-3, pp. 385-423.
- Hilka Alfons 1910, *Das Leben und die Sentenzen des Philosophen Secundus des Schweigsamen in der altfranzösischen Literatur*, nebst kritischer ausgabe der lateinischen Übersetzung des Wilhelmus Medicus, abtes von Saint-Denis, Sonderabdruck aus dem 88. Jahresbericht des Schlesischen Gesellschaft fur vaterl. cultur., Breslau, G.P. Aderholz.
- 1913, *Historia septem sapientum. ii. Johannis de Alta Silva Dolopathos sive De rege et septem sapientibus* nach den festländischen Handschriften kritisch herausgegeben von Alfons Hilka, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.

- Huot Sylvia 1987, *From song to book : the poetics of writing in old French lyric and lyrical narrative poetry*, Ithaca-New York, Cornell University Press.
- 1993 *The « Romance of the rose » and its medieval readers. Interpretation, reception, manuscript transmission*, Cambridge-New York-Victoria (Australia), Cambridge University Press, 1993.
- Kristeller, Paul Oskar 1983, *Iter Italicum. Volume III. Alia Itinera. Australia to Germany*, London, The Warburg Institute - Leiden, E. J. Brill.
- Lacarra, Maria Jesús 1989, *Sendebarr*, Madrid, Cátedra.
- Leclanche Jean-Luc (éd.) 1997, Herbert, *Roman de Dolopathos*, 3 voll., Paris, Champion.
- Maulu Marco 2018a, *La tradition occitane et catalane du Livre des sept sages de Rome*, « Romania », vol. 136, fasc. 541-542, pp. 5-37.
- 2018b, *Les « Sept sages de Rome » en diachronie : Observations sur le plus ancien incunabile en langue française*, in *Rythmes d'évolution du français médiéval. Observations d'après quelques textes de savoir*, dir. Yoan Boudes, Zinaïda Geylikman et al., Paris, L'Harmattan, pp. 147-200.
- Mikhaïlova-Makarius, Milena 2010, *L'École du roman. Robert de Blois dans le manuscrit BNF fr. 24301*, Paris, Champion.
- Oesterley Hermann 1873, *Johannis de Alta Silva Dolopathos sive De Rege et septem sapientibus*, Strasbourg, Karl J. Trübner.
- Paltrinieri Elisabetta 1992, *Il "Libro degli inganni" fra Oriente e Occidente. Traduzione, tradizione e modelli nella Spagna alfonsina*, Torino, Le Lettere.
- Paris Gaston 1876, *Deux rédactions du « Roman des Sept Sages de Rome »*, Paris, Firmin Didot.
- Podlaha Anton 1922, *Soupis Rukopisu Knihovny Metropolitni Lapitoly Prazké*, Praha, Nákladem eské Akademie Věd a Umění.
- Polo de Beaulieu Marie-Anne 1991, *La « Scala coeli »*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- 2012 (éd.), *Formes dialoguées dans la littérature exemplaire du Moyen âge*. Actes de colloque établis sous la direction de Marie Anne Polo de Beaulieu, Paris, Champion.
- Roth Detlef 2004, *Historia septem sapientum. Überlieferung und textgeschichtliche Edition*, Tübingen, Max Niemeyer, 2 voll.
- Roth Detlef 2004, *Historia septem sapientum. Überlieferung und textgeschichtliche Edition*, 2 voll, Tübingen, Max Niemeyer.
- Runte Hans - Wikeley J. Keith et al. 1984, *The Seven Sages of Rome and the Book of Sindbad : An Analytical Bibliography*, New York, Garland.

- Runte Hans R. 1982, *The Scribe and Miniaturist as a Reader*, in Lacy Norris J. - Nash, Jerry C. (éds.), *Essays in Early French Literature Presented to Barbara M. Craig*, York, South Carolina, French Literature Publications Company, pp. 53-64.
- Speer Mary B. - Foehr-Janssens Yasmina 2017, *Le roman des sept sages de Rome*. Édition bilingue des deux rédactions en vers français, établie, traduite, présentée et annotée par Mary B. Speer et Yasmina Foehr-Janssens, Paris, Champion.
- Stones Alison 2013, *Gothic Manuscripts 1260-1320*, London, Harvey Miller.
- Truhlá Josef 1905-1906, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. bibliotheca publica atque Universitatis pragensis asservantur*, 2 voll., Pragae, sumptibus regiae Societatis scientiarum bohemicae.
- Uhlig Marion 2018, *Le prince des clercs. « Barlaam et Josaphat » ou l'art du recueil*, Genève, Droz.
- Vetter Ferdinand 1887-1992, *Das Schachzabelbuch Kunrats von Ammenhausen nebst den Schachbuchern des Jakob von Cessole und des Jakob Mennel*, Bibliothek alterer Schriftwerke der deutschen Schweiz, Frauenfeld, Huber.
- Vuolo, Emilio 1980, *Libro de los engaños e los asayamentos de las mugeres*, Napoli, Liguri.
- Ward Harry Leigh Douglas 1883-1910, *Catalogue of romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, 3 voll., London, British Museum.

INDEX DES MANUSCRITS

- Augsburg, Universitätsbibliothek, II.I.4° i.
- Brno, Státní Archiv, Cerroni II.5
- Firenze, Bibl. Laurenz., Gaddi 166
- Firenze, BNCF, Landau-Finaly, 13
- Firenze, BNCF, Palat. 680
- Hannover, Niedersächsische Landesbibliothek, ms. XIII 859
- Innsbruck, Universitäts-und Landesbibliothek Tirol 60
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 919
- London, British Library, Additional 18922

- Luxembourg, Stadtbibliothek 110
 Madrid, Biblioteca de la Real Academia Española, 15
 Melk, Stiftsbibliothek, cod. 1771
 Melk, Stiftsbibliothek, cod. 946
 Modena, Biblioteca Estense, It. 95 P 8.20
 Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Section médecine, H 436
 München, Universitätsbibliothek, 2° cod. ms. 136
 Oxford, St. John's College Library, 102
 Paris, BnF, fr. 1450
 Paris, BnF, fr. 1553
 Paris, BnF, fr. 24301
 Paris, BnF, fr. 24431
 Paris, BnF, fr. n.a. 934, fragm. 6
 Praha, Knihovna pražské metropolitní kapituly, G 42
 Praha, Knihovna pražské metropolitní kapituly, H XIV
 Praha, Univerzitní knihovna, 2125
 Wien, Österreichische Nationalbibliothek 4739

Annexe n. 1 : BnF, fr. 24431, f. 74 (Source: Gallica, détail).



